

GÜNTHER ANDERS

& NOS CATASTROPHES

PAR FLORENT BUSSY



PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE
LE PASSAGER CLANDESTIN

**GÜNTHER
ANDERS
& NOS
CATASTROPHES**

PAR FLORENT BUSSY

**PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE
LE PASSAGER CLANDESTIN**

© 2020, éditions le passager clandestin pour la présentation
de Florent Bussy

Günther Anders, *Hiroshima est partout*, traduction collective, p. 323 sq.
et p. 518 © Seuil, 2008

Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, tome 1, traduction en langue
française de C. David, p. 148 sq., p. 262-265, p. 300 sq.

© L'Encyclopédie des nuisances/Ivrea, 2002

Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, tome 2, p. 43 sq., p. 93 sq.
© Fario, 2011

Günther Anders, *Nous, fils d'Eichmann*, traduction en langue française
de S. Cornille et P. Ivernel, p. 85 © Payot et Rivages, 1999

Nous tenons à remercier les éditions de l'Encyclopédie des nuisances et
les éditions Ivrea de nous avoir permis de reproduire gracieusement des
extraits de *L'obsolescence de l'homme*, tome 1 (2002).

Éditions le passager clandestin

51, rue Polonceau

75018 Paris

www.lepassagerclandestin.fr

Directeur de collection : Serge Latouche

Couverture : Ferdinand Cazalis

Préparation des textes : Charlotte Thillaye

Corrections : Vladimir Sichler

PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE

Le concept de décroissance est relativement récent. Volontiers provocateur, il est avant tout un slogan politique dont la finalité est de nous faire retrouver le sens des limites. Il s'agit de mettre l'accent sur l'urgence d'un constat : une croissance infinie de la production et de la consommation matérielles ne saurait être tenable dans un monde fini.

Mais, derrière cette idée de décroissance, il y a plus qu'une provocation. Une réflexion et une pensée sont en effet en cours d'élaboration. Dans un travail de recherche collectif, portant tout autant sur l'économie que sur la philosophie, l'histoire ou la sociologie, des intellectuel·les et des universitaires un peu partout dans le monde entreprennent de mettre au jour les principes et les contours de la société d'abondance frugale qu'ils et elles appellent de leurs vœux.

Dirigée par Serge Latouche, la collection des « Précurseur·ses de la décroissance » a pour ambition de donner une visibilité à cette réflexion en cours et à ses racines. À toutes les époques, des esprits lucides et critiques ont en effet fustigé la croissance infinie et se sont levés contre l'idéologie du Progrès.

À travers la présentation de certaines de ces figures de la pensée humaine et de leurs écrits, célèbres ou plus confidentiels, les petits livres de cette collection livrent ainsi à un large public aussi bien qu'à un lectorat averti des clés théoriques et pratiques pour mieux penser notre époque et réenchanter le monde qui est le nôtre.

Une collection qui veut montrer que le projet de décroissance n'est pas un retour à l'âge de pierre!

Une collection qui souhaite surtout contribuer au développement de l'un des rares courants de pensée capables de faire pièce à l'idéologie productiviste qui structure aujourd'hui nos sociétés.

Plongez aux origines de la décroissance!

Professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay, **Serge Latouche** est l'un des principaux théoriciens français de la décroissance. Objecteur de croissance, il est l'un des contributeurs historiques de la revue du MAUSS. Il est notamment l'auteur du *Petit traité de la décroissance sereine* (Mille et Une Nuits, 2007), *Pour sortir de la société de consommation* (Les Liens qui libèrent, 2010), *L'âge des limites* (Mille et Une Nuits, 2012), *Bon pour la casse* (Les Liens qui libèrent, 2019).

PRÉSENTATION



QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1902: Naissance de Günther Stern à Breslau, aujourd'hui Wrocław, en Pologne. Anders sera son nom de plume à partir des années 1930.

1917: Séjour en France pendant la première guerre mondiale avec une association scolaire paramilitaire. Premières expériences de la violence.

1923: Thèse de doctorat sous la direction d'Edmund Husserl, philosophe allemand fondateur de la phénoménologie.

1929: Mariage avec Hannah Arendt.

1930: Installation à Berlin et publication quotidienne d'articles de presse dans un journal berlinois.

1933: Émigration à Paris, où il retrouve son cousin Walter Benjamin et fréquente Stefan Zweig.

1936: Publication à Paris de l'article « Pathologie de la liberté », bien reçu par Sartre, Levinas et André Gorz. Émigration aux États-Unis, sans Hannah Arendt, avec qui il divorce en 1937. Cette dernière est faite prisonnière en 1940 au camp de Gurs dans les Pyrénées, avant d'émigrer elle aussi en Amérique, grâce à l'aide d'Anders.

1950: Refus d'un poste universitaire à Halle (RDA) proposé par Ernst Bloch et engagement dans le mouvement anti-nucléaire.

1951: Publication de *Kafka. Pour et contre*.

1956: Publication du premier tome de *L'obsolescence de l'homme*.

1958: Refus d'un poste universitaire à Berlin et installation à Vienne. Voyage au Japon à l'occasion d'un congrès anti-nucléaire. Visite d'Hiroshima et de Nagasaki. Son journal de voyage est publié sous le titre *L'homme sur le pont*.

1959: Début d'une correspondance longue avec Claude Eatherly, pilote d'un des avions de reconnaissance à l'appui du largage de la bombe A sur Hiroshima.

1964: Lettres ouvertes au fils d'Adolf Eichmann, qui constituent une réflexion sur le thème de la responsabilité.

1966: Visite du camp d'Auschwitz (Pologne).

1967: Juré du tribunal Russell sur les crimes au Viêt Nam. La même année, reçoit le Prix de la critique allemande.

1980: Publication du deuxième tome de *L'obsolescence de l'homme*.

1983: Reçoit le prix Theodor W. Adorno de la ville de Francfort.

1987: À la suite de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, publication de *La violence, oui ou non*.

1992: Mort à Vienne.

Günther Anders est un auteur écologiste important du xx^e siècle, bien que sa lecture soit longtemps restée relativement confidentielle – ses textes sont pour la plupart traduits en français depuis moins de vingt ans. Son œuvre entière a accédé à la notoriété grâce à son apport considérable pour l'analyse de l'impact de la technologie moderne sur la condition morale de l'humain.

Lire Anders aujourd'hui, c'est découvrir un précurseur de la décroissance qui a interrogé les catastrophes majeures de notre temps, conséquentes à l'exploitation de la matière (l'énergie atomique peut produire de l'électricité aussi bien que des bombes) et de la nature, ainsi qu'à la domination de l'intelligence technique sur toute autre activité humaine. Comment préserver l'existence de l'humanité, avec l'invention des bombes atomiques? Comment préserver la sociabilité humaine au regard des appareils électroniques de retransmission et de communication (radio et télévision, aujourd'hui ordinateur et téléphone portable) qui suspendent la relation physique entre soi et le monde? Comment protéger la nature et les conditions de la vie sur Terre, alors même qu'en

régime capitaliste les marchandises sont destinées à être perpétuellement et à un rythme effréné remplacées par d'autres? Les hommes ont-ils la capacité d'orienter leur histoire collectivement, ou sont-ils soumis à des processus qui les dépassent, à une logique du progrès technique qui exclut toute intervention relevant de leur volonté et d'une délibération de leur part?

Entrer dans l'œuvre d'Anders, c'est donc se confronter à « nos catastrophes »: après l'explosion des bombes atomiques, il entrevoit des catastrophes d'un nouveau type, qui constituent le fait majeur de notre époque (et principalement celles qui n'ont pas encore eu lieu, mais s'annoncent), et qu'il convient de penser en tant qu'elles viennent de nous, de ce que nous avons inventé dans la modernité politique et technique, au lieu de nous échoir comme « catastrophes naturelles » ou comme destin lié aux défauts de la nature humaine.

Ces catastrophes auxquelles nous sommes confrontés sont nouvelles, parce qu'elles dépendent d'innovations techniques (la construction des bombes A a été menée en un temps record, mais a mobilisé des éléments scientifiques et techniques très complexes) ou d'une organisation industrielle inconnue des siècles passés (l'infrastructure concentrationnaire de la destruction des juifs prolonge le mode de production et d'échange capitaliste). Par leurs conditions et leurs dimensions, elles échappent à une appréhension simple, en rendant impuissante notre

compréhension habituelle du mal provoqué par les êtres humains (la poursuite de l'intérêt privé, les traits psychologiques des grands tyrans et même la référence aux systèmes de croyances, religieuses ou idéologiques). Ce sont des catastrophes non seulement au sens des dégâts matériels et humains qu'elles causent, mais aussi au sens de leurs impacts destructeurs sur les droits humains. On ne peut les délaissier ou les considérer comme dépassées, sauf à en méconnaître la persistance et les mutations jusqu'à nos jours, et sans ignorer qu'elles ont gravement affecté la conception de la guerre, des relations entre les nations, la place de la science et des techniques dans les sociétés, l'importance du droit international. L'œuvre d'Anders, véritable traversée de « nos catastrophes », nous donne les moyens de penser ce qui nous affecte plus particulièrement aujourd'hui et qui n'était qu'embryonnaire en son temps (la montée en puissance du virtuel, la crise écologique et climatique). Mais qui dit traversée dit possibilité d'arriver intact sur l'autre rive, autrement dit, d'être transformé par les catastrophes sans renoncer pour autant à soi, à la vocation morale des sociétés humaines, sans souscrire à la violence, à la destruction, à la déresponsabilisation, à l'indifférence ou au choc des civilisations.

Il convient donc de suivre les analyses qu'Anders a proposées de ces catastrophes, d'en exposer les conséquences directes en termes d'obsolescence, concept central de la pensée de notre auteur, et de montrer si et comment il est